M. 444.

ADVERTISSEMENT A COHON,

EVESQVE DE DOL ET DE FRAVDE:

PAR LES CVISTRES

de l'Vniverſité de Paris.

Iouxte la Copie imprimée à Doüay.

M. DC. XLIX.

ADVERTISSEMENT
DE
L'EDITEUR.

EVESQVE LEDOLIT DE FRAVDE.

FAR LEDS CVLTORES

Ad Verum Deum Patrem.

Toute la Copie imprimée à Deuay.

M. DC. XLIX.

ADVERTISSEMENT AV SIEVR COHON, EVESQVE DE DOL ET DE FRAVDE:

PAR LES CVISTRES DE L'VNIVERSITE'.

MONSIEVR,

Vos anciens Camarades, qui ont autrefois ſervy comme vous dans l'Vniverſité de Paris, apres avoir leu exactement & dechiffré votre belle lettre eſcrite au Cardinal Maz. en date du 16. Fevrier de la preſente année, ſe ſont eſtonnez avec raiſon, de votre impertinence, & de votre peu de jugement, de vous eſtre ainſi oublié vous-meſme, qui avez tant de fois deteſté publiquement l'ingratitude & la trahiſon, qui avez prêché l'humilité & la douceur; & que vous ſoyez aujourd'huy devenu traitre & arrogant, & ayez perdu le ſouvenir de votre naiſſance & de ce que vous avez eſté, pour faire comparaiſon avec le plus Auguſte Parlement de l'Europe, & mepriſer & trahir les Cours Souveraines, les traiter impudemment de gens de Chicane: Avez-vous de-ja oublié les plaiſirs qu'ils vous ont fait, & la bonne juſtice qu'ils vous ont renduë? Sçavez-vous pas bien qu'à Poitiers le Grand-Conſeil vous tira de la neceſſité, quand il vous adjugea le premier Benefice que vous ayez jamais poſſedé? Ce fut ce qui vous donna du pain: Et toſt apres, le Parlement prenant compaſſion de vous, en fit de meſme en pareil rencontre. Vous avez donc fait comme le mulet qui donne le coup de pied à ſa mere, quand il eſt ſoul; Hé quoy, ne vous ſouvient il plus de votre vie paſſée, quand votre arrogance & votre gloire vous fit chaſſer du colege, où l'on ne pouvoit vous ſouffrir? La charité des Ecoliers & ceux à qui vous tendiez la main, vous donnerent de quoy vivre dans vn grenier en la ruë des Quatre-vents chez vne fruitiere; Là, comme vous eſtiez fils d'vn pauvre ſavetier, & par conſequent exempt d'a-

prentiſſage, vous travailliez en toute ſeureté, votre pere vous ayant laiſſé ſa hotte garnie de toutes ſortes d'outils neceſſaires au meſtier, pour refaire vn ſoulier, & travailler pour autruy en cas de beſoin : Il eſt vray qu'en tirant vos rivets aux jours de recreation & de congé, vous eſtiez d'vne converſation aſſez agreable, là, on vous voyoit aſſez complaiſant, aimant mieux à l'exemple de ce grand Romain, eſtre le premier dans votre grenier, que le ſecond dans la ville de Rome. On dit bien vray, que les honneurs changent les mœurs, depuis le commencement de votre fortune, vous eſtes devenu extremement inſolent ; pour vous tenir dans la modeſtie, il vous faloit faire comme le Roy Agathocle, lequel en prenant ſes repas, parmy ſes vaſes d'or en faiſoit mettre de terre, pour ne point oublier ſon extraction, & demeurer toujours dans l'humilité. Ayez donc devant les yeux, à l'exemple de ce grand Roy, vne boëtte garnie d'outils de ſavetier, pour vous retenir dans la modeſtie, faite vne reflexion ſur votre naiſſance, dans vos proſperitez : Peut-eſtre ſi vous euſſiez pratiqué ces beaux preceptes, cela vous auroit ſervy beaucoup, & vous auroit exempte de ce qui vous arriva à Niſmes, que tout le monde ſçait tres-bien, lors que vous futes atteint & convaincu du crime de fauſſe monnoye, & d'avoir debauché bonne partie des Dames de la Ville, & en deſſein de corrompre le reſte à qui votre appetit deſordonné s'acharneroit; quand le defunt Cardinal de Richelieu, par vn Arreſt du Conſeil fit evoquer le tout, & vous ſauva la vie, ne voulant pas vous perdre, puiſqu'il vous avoit mis au monde par ſes liberalitez. Vous avez quitté Niſmes, pour aller à Dol, *Cælum, non animum, qui trans mare currunt, mutant :* Votre vie ſcandaleuſe & de mauvais exemple, vous a ſuivy par-tout, & vous a fait chaſſer honteuſement de cette belle demeure & de ce beau ſejour : & comme le vice cherche le vice, & qu'vn abyme attire vn autre abyme, les perſonnes vertueuſes & ſages vous ayant abandonné, vous vous eſtes jetté entre les bras & donné entierement à Iules Mazarin, le plus mechant, le plus fourbe, & le plus criminel perſonnage de l'Europe, ſous pretexte d'attraper quelque penſion, pour aider à ſubvenir à vos debauches ordinaires, & fournir aux frais de vos infames cupiditez.

Et quoy,

Et quoy, Mr. Cohon, vous eſtes donc reſidant en cette Ville, à ce que nous aprenons par la votre, en qualité d'Eſpion de Iules Maz. il vous a recommandé ſa maiſon, vous eſtes demeuré pour gouverner les ſinges & les magots qu'il avoit laiſſez à Paris! Vous n'eſtes pas devenu, à ce que nous pouvons connoitre, d'Eveſque Meuſnier, mais bien, d'Eveſque le precepteur des ſinges de I. M. vous leur faites repeter leurs leçons, les tenez chez vous en penſion, & les aprenez à ſauter & faire des tours de ſoupleſſe, pour divertir ce Miniſtre étranger, au lieu où la mauvaiſe fortune le pourra jetter quelque jour. Quelle honte à la Mitre, au Camail, & au Rochet! Que diront vos Confreres, qu'vn Eveſque ſoit devenu le pedant de ſinges & de magots, qu'il ait pris le ſoin de leurs habits d'hyver, de les faire peigner & penſer tous les jours avec le ſoin que vous y apportez? Nous croyons pour certain, qu'ils vous interdiront, & chaſſeront de leur compagnie, comme infame, qu'ils vous declareront indigne du charactere que vous poſſedez; c'eſt tout le moins que vous puiſſiez eſperer, pour avoir ainſi profané volontairement le S. habit Epiſcopal que tout le monde revere, & dont l'attouchement faiſoit autrefois des miracles. Nous ne vous blâmons pas pour eſtre le fils d'vn ſavetier, ce ſeroit nous mepriſer nous-meſmes, qui ne ſommes pas ſortis de meilleure maiſon, mais bien de votre negligence, & de votre peu de courage, de ce qu'étant en ſi beau chemin, vous ayez degeneré ſi lâchement: en ſorte que la poſterité ne verra jamais en vous la metamorphoſe d'vn Cuiſtre en Cardinal; ce que vous pouviez eſperer infailliblement, & qui auroit engagé aux études beaucoup de pauvres garçons, ſous l'eſperance d'vn pareil honneur, puiſque nous ſommes dans vn temps, que la Fortune a fait bien des enfans, cette fille de bonne maiſon s'eſt adonnée à des Valets, qui ſont aujourd'huy parvenus aux plus éminentes Charges & Dignitez de la Couronne, vont du pair avec les Bourbons & Condez, interviennent, ſignent aux actes & aux traitez les plus importans. Qui a jamais leu dans l'hiſtoire, ce que nous voyons maintenant dans la France, des Faquins qui n'ont pas eſté annoblis par les Lettres comme nous, faire comparaiſon avec les Prin-

ces, & prendre la plume pour signer avec eux? Ce Ministre étranger de Maz. auquel vous donnez de si bonnes qualitez, & de si bons avis, si vous ne le sçavez, nous vous apprenons, qu'il est fils d'vn petit Commissionaire de Sicile, qui a fait banqueroute plusieurs fois, qu'il a este piqueur & postillon, en vn mot, valet du feu Cardinal de Richelieu, & par luy employé aux courses ordinaires; par ses intrigues & par ses charmes il est parvenu au Cardinalat, & tost apres le decez du Roy, il a gagné par art magique les bonnes graces d'vne Reyne Regente, & est aujourd'huy le premier Ministre de son Etat, à la veuë & au sceu de deux des premiers Princes du Sang, qui n'ont point de honte, & ne rougissent point devant ce veau d'or, qu'ils devroient avoir etouffé dés sa naissance; tant s'en faut, ils font ce qu'ils peuvent, pour le maintenir, luy rendent les homages, les devoirs & les respects, qu'ils ne rendroient pas mesmes à vn Roy, pour le maintenir dans la tyrannie, contribuent aux sacrileges, aux violemens, aux pillages, & aux incendies, mesmes abandonnent la France & les pauvres François. Ils ont fait venir, pour plaire à ce Ministre etranger, des regimens Polonois, qui tiennent quelque chose du Turc; des Alemans Lutheriens, des Italiens athées, & autres especes de gens abominables, sans foy ny religion, pour executer leur passion contre des Princes veritablement François, & ce Tres-auguste Parlement, qui avoit entrepris avec la Ville de Paris, de maintenir l'Authorité du Roy, & la liberté des Peuples affligez par l'oppression de ce Tyran. Nous voyons le petit-fils d'vn Procureur du Chastelet tenir la place d'vn Chancelier de France, quoyqu'il ait fait oter de nos jours l'epitaphe de Pierre Seguyer son grand-pere, il n'en est pas plus à estimer; elle etoit sous les charniers de S. Severin à l'entrée de la petite porte, à main gauche. Celuy qui possede aujourd'huy la charge de Grand-maistre de l'Artillerie de France le sieur de la Meilleraye n'est-il pas petit-fils d'vn miserable notaire de vilage? Le sieur Tubeuf n'est-il pas petit-fils d'vn boucher? Le sieur de la Riviere Abbé de quinze Abbaïes, n'est-il pas fils d'vn pauvre couturier de la ville de Montfort-la-morry? n'a-t'il pas esté comme nous, Cuistre & valet au colege de Navarre?

n'a-t'il pas decrotté les habits & noircy les ſouliers des Regens? n'eſt-il pas à la veille, au lieu d'vn chapeau gras que nous luy avons vû porter autrefois, de voir ſur ſa teſte vn chapeau de Cardinal? Iaques l'Eſcot fils d'vn petit portebale de S. Quentin, Abbé de trois belles Abbaïes, & Eveſque de Chartres, celuy que le curé de Mezieres a ſurnommé le pedant mitré, n'a-t'il pas eſté comme nous, au colege de Calvi au logis du bon Docteur Mr. le Clerc? Ce Chancelier quoique glorieux, & qui tient vn peu trop ſa gravité, eſt parvenu par la vertu, & les autres par le vice. Nous avons bien voulu vous mettre ces exemples devant les yeux, pour vous faire connoiſtre voſtre faute, que les Cuiſtres auroient tiré vn grand honneur en vous, & ſi vous fuſſiez parvenu comme ceux que ie vous viens de nommer, leſquels tant s'en faut qu'ils degenerent, qu'au contraire, ils aſpirent toujours à choſe plus grande. C'eſt ainſi qu'il faloit faire, Mr. Cohon, gouverner voſtre fortune, non pas d'avoir caché le talent que Dieu vous avoit donné. Prenez garde que ces Meſſieurs les gens de Chicane, ne vous envoyent au gibet, que vous avez merité il y a de-ja long-temps; la perfidie eſt odieuſe à Dieu & aux hommes: Iudas appellé à l'Apoſtolat comme vous, pour avoir trahy ſon bon Maiſtre & ſon Bien-facteur, ſe pendit par deſeſpoir; Vous en deviez faire de meſme apres avoir commis vne action ſi lâche, d'avoir trahy voſtre Patrie, le Roy, le Parlement, & ceux qui ont contribué à voſtre fortune. Nous vous donnons encor vne fois, cet Avis ſalutaire, de vous amander. Diogenes diſoit à Demoſthenes, qui ſe cachoit dans le coin d'vn cabinet, honteux d'y avoir eſté trouvé, la honte eſt à l'entrée & au dedans, non au ſortir: Si vous voulez prendre le chemin de la Vertu, à quoy voſtre condition vous oblige, & les Cuiſtres vous exhortent, ſoiez toujours dans l'humilité, quittez les mauvaiſes compagnies, voſtre vie ſcandaleuſe, & vos debauches, crainte d'accident, qui rejalliroit ſur vous: Ne prenez plus conſeil des fols, ny de ceux qui en ſont iſſus; Le ſieur de Laune, quoyque Conſeiller au Chaſtelet de Paris, & qui depuis l'enlevement dernier du Roy hors de Paris, n'a point eſté au Chaſtelet comme les autres Conſeillers ſes Confreres, mais ſeulement de-

puis environ quinze jours s'y eſt porté avec grand empreſſement d'eſprit pour donner ſon avis contre certain Avocat du Conſeil, afin de témoigner aux Mazariniſtes le zele ardant qui l'enflamme à vanger leur party, n'eſt pas des plus ſages, il chaſſe de race, auſſi ſon pere eſt mort comme vn fol furieux; c'eſt voſtre confidant pour les avis, il alloit comme vn eſcroc, de table en table debiter & aprendre des nouvelles tous les jours, pendant l'oppreſſion de Paris, leſquelles il vous debitoit ſuivant ſon caprice, pour les envoyer à Saint Germain, y adjoutant tous deux des impoſtures, qui vous rendent confus. Faites voſtre profit de ce que nous vous ecrivons.

Vos tres-humbles ſerviteurs,
LES CVISTRES DE
LVniverſité de Paris.